

VERONIQUE COLIGNON



UN
piano
POUR
deux



ROMAN

Véronique Colignon

Un piano pour deux

© Véronique Colignon, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-8515-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**À Mamie,
À Virginie.**

Partie 1

La Belle époque

Saint-Denis, janvier 1897

Le froid est intense à Saint-Denis, mais P'tit Louis oublie la morsure du vent. Il a enfin douze ans et ce matin, pour la première fois, il accompagne son père à la manufacture Pleyel. Depuis des années, il entend parler de pianos et aujourd'hui, enfin il va les voir. Bien sûr, il est déjà allé à la manufacture pour écouter la fanfare ou voir le docteur mais jusque-là, il n'a jamais eu le droit d'approcher les pianos.

Il s'arrête, avec son père, devant l'entrée. Sur la façade en grosses lettres, P'tit Louis lit « MANUFACTURE DE PIANOS, HARPES ET PLEYELAS » et un peu plus loin « PLEYEL LYON et Cie ». Il se sent important ce matin, désormais il fait partie des ouvriers de Pleyel. Ses parents lui ont bien expliqué qu'il va continuer d'aller à l'école et ça ne l'enchanté pas. Lui, il a envie d'entendre les pianos.

À l'entrée, plusieurs enfants attendent avec leur père. Il reconnaît certains de ses voisins. Le contremaître de l'usine les accueille et commence à leur expliquer le fonctionnement de la manufacture. Il débute la visite par le stock de bois. Des troncs d'arbres immenses sont entassés par dizaines. Le contremaître leur explique que les troncs d'arbre doivent sécher avant de pouvoir être utilisés. Sur le côté dans un fracas immense, les troncs sont hissés sur des tapis roulants. Des scies gigantesques entament le bois comme s'il s'agissait d'une grosse miche de pain. Des planches fines et régulières sortent de l'autre côté du tapis.

Elles sont ensuite entreposées, les unes au-dessus des autres séparées par de petits tasseaux. Le contremaître explique que c'est pour permettre au bois de sécher encore. Vues d'en bas, les planches semblent former une muraille qui monte jusqu'au ciel. Il y en a tout le long du bâtiment. Ensuite, les planches sont amenées dans un hangar sans fin, pour être à nouveau découpées par une autre scie géante qui fait un bruit énorme. P'tit Louis entend à peine le contremaître parler, pourtant, il ne parle plus, il crie. De loin P'tit Louis reconnaît un homme qu'il a croisé quelquefois avec son père. Il s'en souvient car il faisait tout répéter deux fois et son père lui parlait très fort. Maintenant qu'il voit où il travaille, P'tit Louis comprend pourquoi. Il flotte dans l'air une poussière qui fait éternuer. P'tit Louis n'aime pas cet endroit. Trop de bruit, de poussière et surtout, pas de

pianos.

Un peu plus loin, ils débouchent dans une partie du hangar où règne une chaleur incroyable. Ils découvrent des baquets géants dans lesquels sont plongées les planches. C'est bien la peine de les faire sécher pendant des années pour les remettre dans l'eau ensuite ! Il fait drôlement bon dans cet endroit, P'tit Louis y resterait bien un moment, mais le contremaître accélère le pas pour arriver dans une autre partie du même bâtiment.

Là aussi il fait chaud. Des machines géantes tordent les planches sorties des baquets, pour les courber et leur donner une forme arrondie. P'tit Louis est très impressionné. Comment ces planches ne cassent-elles pas ? Pourtant c'est fragile le bois. L'autre jour, il a cassé le chausse-pied de sa grand-mère à force de le tordre, il s'est fait drôlement houspiller. Le contremaître leur donne une explication, une histoire d'étuve et de torsion mais P'tit Louis ne comprend pas tout.

Tout au bout du hangar, des pièces sont tournées ou taillées. Ça lui paraît presque magique, des morceaux de bois entrent carrés et sortent ronds ! Une armée de menuisiers s'affaire pour fabriquer les tables d'harmonie et la multitude de pièces qui composent un piano. On dirait un ballet bien synchronisé où tous les éléments passent de main en main pour aboutir jusqu'au chef qui les vérifie. Si elles sont conformes, il les valide en écrivant son nom sur un grand registre, si elle ne le sont pas, elles sont rectifiées ou, si ce n'est pas possible, mises au rebut pour alimenter les chaudières. Après seulement, elles passent à l'étape suivante. Ainsi, on garde la trace du travail de chacun. En cas de problème, on sait sur les doigts de qui il faut taper !

La petite troupe continue la visite. P'tit Louis est fasciné, il a l'impression d'avoir déjà parcouru des kilomètres tellement les hangars sont longs. A un moment de la visite, il voit un ouvrier à bicyclette, qui remonte toute la longueur du hangar avant de tourner vers le suivant. Il est malin lui. En sortant, ils passent devant la blanchisserie. Par la porte ouverte, P'tit Louis aperçoit des femmes en train de touiller du linge, avec des bâtons dans de grandes lessiveuses. Il les trouve belles avec leurs chemisiers blancs.

Juste à côté de la blanchisserie, le groupe passe devant l'école. Le contremaître frappe à la porte. Un instituteur en blouse grise sort avec une longue règle à la main. Il a l'air sévère. Il est très grand avec les cheveux

grisonnants, une moustache et des petites lunettes. Le petit groupe d'enfants en visite entre dans la classe. Des pupitres sont alignés et tous les élèves sont eux aussi habillés de blouses grises. Sur les murs P'tit Louis voit des cartes de géographie, les tables de multiplication et l'alphabet. Sur chaque pupitre repose un encrier voisinant avec des cahiers ouverts sur des cartes de France dessinées à la main. Quelques rires au fond de la classe sont immédiatement réprimés par le maître qui tape avec sa règle sur un pupitre, avec un air méchant. Les rires s'éteignent à la seconde. On ne doit pas rire tous les jours avec ce maître. Les petites classes étaient assurées par les religieuses, même si elles n'étaient pas toujours agréables, P'tit Louis a quand même l'impression que ça va être plus difficile maintenant.

Pour se rendre dans le bâtiment suivant, les futurs apprentis passent devant plusieurs maisonnettes. Leur guide d'un jour, leur explique qu'on trouve là : le docteur, le siège de la fanfare et du club de sports. Ils passent même devant une boulangerie. P'tit Louis sent l'odeur du pain chaud, il aime ça, trempé dans la soupe du soir.

Enfin, ils entrent dans le second hangar, sans séparation d'un bout à l'autre. Il semble démesuré. C'est si grand que les ouvriers, au fond, ont la taille d'un pouce. Là, les yeux de P'tit Louis commencent à briller, des pianos, des pianos partout à perte de vue, des petits, des grands, des pianos droits, des pianos à queue... Au fur et à mesure qu'ils avancent le contremaître leur explique les différents métiers et il y en a de très nombreux. P'tit Louis, comme la majorité des enfants présents, ignore la plupart d'entre eux. Bien sûr, chacun connaît celui de son père et quelques autres, mais n'ont aucune conscience qu'il faille mille savoir-faire pour aboutir à un piano. Ils commencent par voir les ferreurs qui peignent les cadres et font les trous pour incruster les pièces suivantes, les remplisseurs qui enduisent le bois des caisses d'une sorte d'enduit, pour combler les pores du bois afin d'obtenir une surface très lisse. A ce moment-là, on commence à percevoir l'instrument déjà sur ses pieds. Arrivent ensuite les monteurs de cordes. C'est presque l'acte de naissance de l'instrument. Le finisseur, qui lui succède, fixe le couvercle du piano et se charge des finitions esthétiques juste avant le vernisseur.

Avant la touche finale, il ne reste que deux intervenants : Le régleur qui s'occupe de régler la partie mécanique du clavier. Il pose aussi les étouffoirs, ces petits cônes de feutres qui permettent d'étouffer le son. En bout de chaîne,

l'égaliseur aussi appelé harmoniseur qui s'occupe de l'accordage et de l'harmonisation du piano.

En retrait du bruit, il est le seul à ne pas être dans l'espace ouvert du hangar, mais dans une pièce fermée, presque invisible de l'extérieur. Au moment où il entre dans la pièce, P'tit Louis sait instantanément que c'est là qu'il veut travailler. L'égaliseur peut toucher l'instrument fini. Sentir les vibrations. C'est aussi lui qui donne un son beau et harmonieux au piano, lui qui lui donne son âme.

P'tit Louis est en pâmoison devant les mains de l'égaliseur qui tour à tour appuie sur chaque touche, écoute la résonnance de la note et effectue un réglage que lui seul peut étalonner. Comme si une connexion était établie entre son oreille et sa main. P'tit Louis s'emplit de cette atmosphère de recueillement jusqu'à oublier le groupe, le contremaître, l'école, le froid.

Son père le tire par le col de sa veste pour le faire réagir :

— Ben alors P'tit Louis, tu avances ?

— Papa, c'est ici que je veux travailler, moi aussi je veux harmoniser des pianos, s'il te plaît papa.

— Ce n'est pas moi qui décide, je vais en parler au contremaître, mais ça m'étonnerait. De toute façon, tu es trop jeune, les apprentis égaliseurs ont au moins 15 ans.

À cet instant P'tit Louis se retourne brutalement et court jusqu'à l'ouvrier en train de travailler sur le piano.

— M'sieur, s'il vous plaît, apprenez-moi votre métier.

Apprenez-moi à faire chanter les pianos !

— P'tit Louis laisse Monsieur Cheney tranquille, tu me fais honte à ne pas savoir te tenir.

Monsieur Cheney esquisse un sourire.

— Laissez donc, il est jeune et il a l'air très déterminé, qui sait dans quelques années, il prendra peut-être ma place !

P'tit Louis et son père sortent de la pièce, le fils avec des étoiles dans les yeux, le père en marmonnant contre l'attitude désinvolte de son gamin. Mais après tout, égaliseur pourquoi pas. La route sera longue car c'est un poste au sommet de la hiérarchie des ouvriers et qui demande des années d'apprentissage. Son

enthousiasme résistera-t-il à ce long chemin ?

Fin de la visite. Rendez-vous dans une semaine pour toutes les nouvelles recrues. P'tit Louis quitte la manufacture à regrets. Il serait bien resté encore. Il ne comprend pas bien pourquoi son père râle régulièrement à la fin de sa journée de travail. Il ne voit pas ce qu'il y a de difficile, c'est beau de fabriquer des pianos.

Le soir venu au coin de la cheminée, il raconte sa visite à sa mère Augustine. Devant les bols de soupe fumants, sa mère l'écoute avec tendresse. C'est beau l'insouciance de la jeunesse. Elle sait qu'il redescendra rapidement de son nuage quand il se rendra compte de la dureté de la vie d'un ouvrier. Travailler dix heures par jour pour un salaire de misère. Mais elle ne va pas lui gâcher sa joie. C'est tellement rare ! Heureusement, il y a l'école. P'tit Louis va pouvoir continuer à apprendre à lire, à écrire et à compter. C'est si important l'école. Toutes les usines ne donnent pas cette chance aux enfants, de continuer à apprendre tout en travaillant. C'est une chance d'être chez Pleyel. Les ouvriers sont mieux traités qu'ailleurs, on dit que l'usine est la plus moderne et la plus sociale de France. En cas de maladie ou d'accident, un docteur est présent et les conditions de travail sont tout de même moins difficiles que dans les usines environnantes.

Non, ce qui est difficile, c'est le logement. Une vieille baraque en bois mal isolée où le vent pénètre par les entrebâillements des portes et des fenêtres. Il faut aller chercher l'eau au puits au bout du chemin. L'hiver, il est boueux, on s'enfonce jusqu'aux chevilles quand il a plu. Heureusement cette année, le temps est plutôt sec et le froid supportable.

Malgré tout, la petite sœur de Louis ne va pas bien. Elle a neuf mois et tousse sans cesse depuis plus d'une semaine. Augustine est allée voir le docteur à la manufacture car la petite est bouillante, même les bains d'eau tiède ne suffisent pas à faire baisser la fièvre. Le docteur a donné un médicament mais la maman ne voit pas beaucoup d'amélioration. Elle est très inquiète. Et puis il y a la faim, les fins de mois difficiles avant que son homme ne revienne avec la paie. Demain, elle ira au ravitaillement, le garde-manger est vide. Il ne reste plus qu'un morceau de pain et quelques rutabagas.

Même si ce n'est pas beaucoup, la paie de P'tit Louis va permettre d'améliorer un peu l'ordinaire. Quatre bouches à nourrir sur une seule paie, c'est compliqué.